

CAPTURES ET COLLECTIONS...VI

Par Alain Fraval

Les filets

Un filet est, dit le *Trésor de la langue française*, un “engin utilisé dans certains combats pour envelopper et capturer un adversaire”. La définition ne messied pas à l’entomologiste aux prises avec l’insecte sur le pré comme au champ. Mais précisons d’emblée qu’il y a filet et filet...

Le *filet à papillon* est le plus populaire. Il est constitué d’une poche souple, souvent blanche ou bistre, taillée dans une étamine légère (un tissu grossier écaillerait les papillons...) cousue autour d’un cerceau d’acier fixé sur un manche en bambou (classique et élégant) ou en fibre de carbone (moderne et performant - cela suit la même évolution que la canne à pêche...). Le chasseur de papillons - spécialité dont cet engin est l’apanage - poursuit la proie voletante qu’il a repérée ou débusquée en cherchant à la coiffer du filet avant de la faire glisser dans un bocal à cyanure où elle mourra sans abîmer sa livrée, à moins qu’il ne la tue d’une piqûre nicotiné (procédé ancien mais toujours spectaculaire, réservé aux fumeurs de pipe).

Le *filet-fauchoir* est l’outil de l’entomologiste professionnel, du chercheur en dynamique des peuplements du champ de luzerne, du technicien de la Protection des végétaux en mission de surveillance de telle ou telle espèce. Rien de bucolique ni d’aléatoire dans son maniement mais de l’effort et de

la régularité. Plus résistant que son délicat congénère, il comporte une poche solide, profonde, verte aux bords doublement ourlés enfilés sur un cercle robuste. Le manche est du modèle “costaud”, en aluminium ou en bois. Il s’agit de brosser vigoureusement la végétation durant un certain nombre d’allers et retours - en faisant faire un demi-tour au manche à chaque extrémité de la trajectoire - tout en avançant d’un nombre défini de pas à une vitesse elle-même constante (observer un maître avant de tenter de l’imiter n’est pas superflu). Puis l’opérateur replie prestement la poche (pour l’obturer) et, c’est une façon de faire bien pratique, aspire (*) son contenu avant de l’examiner. Car les coups de filet-fauchoir sont portés mécaniquement, sans regarder qui est pris. Méthode de dénombrement “par interception” et “par unité d’effort”, elle ne vaut que par le respect de la standardisation de son application qui permet de comparer entre eux les résultats - on dresse en premier lieu le tableau de nombres d’individus capturés de chaque espèce -, de dessiner des courbes, d’estimer des tendances, etc. Le *filet trouble-eau*, quant à lui, est tout aussi laborieux d’utilisation que le *filet-fauchoir* et s’emploie de la même façon, mais les

(*) voir *Insectes* n°124.



Utilisation du filet trouble-eau lors d’une étude
Cliché J.-L. Dommanget

pieds dans la rivière ou dans la mare. Sa poche est encore plus solide (il “capture” les galets du fond). Évidemment, il est fait pour les insectes (et autres arthropodes) aquatiques, surtout les gros et pas trop prestes, ceux qui ne sont pas collés au fond ou sous les pierres...

Et le *filet japonais* ? Hors-sujet. C’est pour capturer (bagner et relâcher) de petits oiseaux. Quant au *parapluie japonais*, c’est encore un outil de dénombrement des insectes par unité d’effort. Il s’emploie pour tenter de dénombrer les représentants de l’entomofaune de la frondaison des arbres. C’est une nappe tendue tenue horizontalement destinée à recueillir les insectes délogés par des coups - un certain nombre, tous de la même énergie - portés sur le feuillage. Une sorte de filet plat accompagné d’un bâton qui, en pratique, est... le manche de son *filet-fauchoir*.